

DIALANGUE

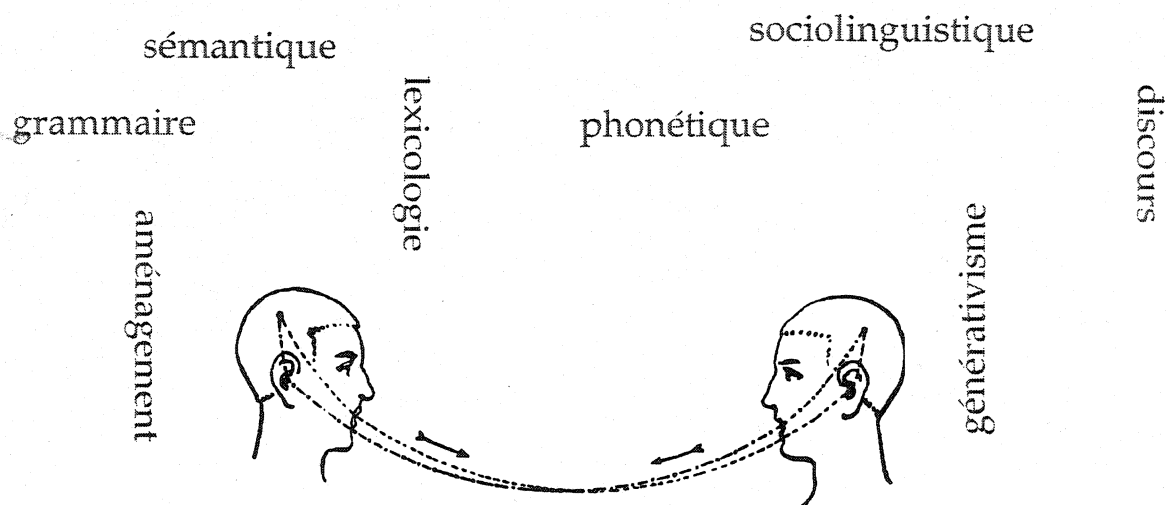
Volume 6

Mai 1995

BULLETIN DE LINGUISTIQUE

Maîtrise en linguistique / Module des lettres et des langues modernes
Université du Québec à Chicoutimi

LA LINGUISTIQUE AUJOURD'HUI ET DEMAIN



« Circuit de la parole » dans *CLG* de F. de Saussure (1916)

- ARTICLES ■ MÉMOIRES DE DEUXIÈME CYCLE
- TRAVAUX DE PREMIER CYCLE
- COMPTES RENDUS ■ ACTUALITÉS LINGUISTIQUES

L'ORIENTATION DES PRINCIPAUX TRAVAUX EN COURS DANS LE DOMAINE DE LA LEXICOLOGIE DU FRANÇAIS QUÉBÉCOIS

—
Pierre Martel
Université de Sherbrooke

Comme par le passé, les dernières années ont vu paraître de nombreux ouvrages dans le domaine lexical¹ du français québécois. Depuis la parution en 1992 du *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* de Jean-Claude Boulanger, l'activité lexicologique et lexicographique continue au Québec et il est à propos, me semble-t-il, de souligner le développement des recherches en cours parmi les plus connues et les plus significatives. Cette présentation ne repose pas sur une enquête systématique; je note, par ailleurs, que des travaux se poursuivent parfois sans que nous, les collègues, en soyons informés.

Les travaux en cours, les plus anciens et les plus connus, sont assurément ceux poursuivis par l'équipe du *Trésor de la langue française du Québec* de l'Université Laval. Cette équipe, composée principalement de Claude Poirier et de Claude Verreault, poursuit la description historique et différentielle du vocabulaire québécois, entreprise commencée dans les années 1970. Le responsable de l'équipe a annoncé que la rédaction du *Dictionnaire du français québécois*² sera terminée en 1997. Il faut se réjouir vivement de voir enfin le résultat de cette longue recherche, qui apportera certainement des connaissances essentielles sur l'origine et l'évolution du vocabulaire particulier du français québécois. Ce dictionnaire historique des *écarts* ou des *québécismes* du français québécois est grandement attendu tant des spécialistes de la langue que d'un large public cultivé qui déborde même celui du Québec.

Ce vaste chantier de recherche, dont le résultat principal est en lui-même une oeuvre capitale, a servi également à accumuler une documentation unique sur le vocabulaire du français québécois. Le *Fichier du trésor de la langue française au Québec (FTLFQ)*, qui est le fruit d'un dépouillement considérable, constitue une source extraordinaire de textes et de contextes du vocabulaire spécifique du français québécois. Ces références s'échelonnent dans le temps depuis les sources anciennes de la Nouvelle-France jusqu'à l'époque moderne. Il serait par conséquent insensé pour tout autre chercheur de recommencer une telle cueillette de matériaux.

Dans cet esprit, Claude Poirier a annoncé en novembre dernier, lors de la *Table ronde sur les marques lexicographiques*³ que la documentation métalinguistique, intitulée *Index lexicologique québécois*, serait bientôt rendue accessible à des chercheurs extérieurs au *Trésor*. Cet index

1 Pour un bilan plus large des travaux portant sur le vocabulaire du français québécois, voir entre autres de Jacques Maurais, 1993, «État de la recherche sur la description de la francophonie au Québec» dans *Le français dans l'espace francophone*, Paris, Champion, I, 79-99; de Pierre Cardinal (avec la collaboration de Jean-Pierre Jousset et de Robert Vilain), 1992, *Genèse et développement de la lexicographie québécoise*, communication présentée au congrès de l'ACFAS, Université de Montréal, 18 p. et de Pierre Martel, 1993, «Quelles sont les suites à l'avis du Conseil de la langue française sur l'aménagement de la langue?» dans *Les actes du colloque sur la problématique de l'aménagement linguistique (enjeux théoriques et pratiques)*, Québec, Office de la langue française, Université du Québec à Chicoutimi, II: 405-428.

2 Voir le volume de présentation qui remonte à 1985, *Dictionnaire du français québécois*, Québec, Presses de l'Université Laval, 167 p.

3 En attendant la publication des actes, le lecteur trouvera un excellent compte rendu de cette rencontre rédigé par Pierrette Vachon-L'Heureux dans *Terminogramme*, Québec, Les publications du Québec, 75: 1-6.

informatisé répertorie tous les mots du français québécois ayant déjà fait l'objet d'un relevé, d'un commentaire ou d'une étude dans le corpus des textes métalinguistiques du Québec. Il repose sur le dépouillement d'environ 1 500 sources différentes et de types divers parus avant 1983 et réunit un peu plus de 160 000 entrées ou formes différentes. Il ne fait nul doute que de nombreux lexicologues du français québécois bénéficieront de cette nouvelle source documentaire.

Quant aux travaux lexicologiques de l'équipe de l'Université de Sherbrooke, ils sont déjà partiellement connus grâce aux résultats déjà publiés⁴. À partir des recherches sociolinguistiques dans la région de Sherbrooke des années 1970, le champ d'investigation s'est considérablement élargi. Le Centre d'analyse et de traitement informatique du français québécois (CATIFQ) regroupe principalement des professeurs de linguistique de l'Université de Sherbrooke et quelques professeurs d'autres universités québécoises collaborent à certains projets du Centre⁵. Tous les travaux de description qui y sont effectués s'appuient sur la Banque de données textuelles de Sherbrooke (BDTS). Aujourd'hui, la BDTS compte 490 textes différents de français québécois (textes provenant de la langue parlée, de la langue littéraire et de la langue non littéraire) et ils totalisent cinq millions de mots après indexation. L'ensemble de la BDTS est conçu de manière à réunir le plus grand nombre possible de thèmes, de discours et de niveaux de langue. Ils sont représentatifs de la langue générale utilisée au Québec et certains textes sélectionnés doivent appartenir au niveau du français québécois standard. La BDTS a été constituée en vue de la description de la langue québécoise contemporaine. L'objectif principal de Sherbrooke demeure l'analyse prédictive du vocabulaire du français québécois et un stockage systématique d'informations lexicologiques; l'ensemble de cette dernière documentation constitue la Banque de données linguistiques de Sherbrooke (BDLS). L'approche globale retenue est non différentielle, même si la comparaison avec le français de France est constante.

Un certain nombre de travaux et de publications ont déjà eu pour objet la description des mots grammaticaux du français québécois. Les points plus particulièrement étudiés jusqu'à maintenant sont les connecteurs, les quantificateurs nominaux, les marqueurs discursifs et certaines constructions verbales. Paraîtra bientôt, par exemple, une *grammaire québécoise d'aujourd'hui* rédigée par Jean-Marcel Léard.

Le travail sur le lexique porte actuellement sur la description prédictive des unités lexicales contenues dans la BDTS. Cette description est stockée sous forme de fiches⁶. La fiche rassemble les informations disponibles à ce jour dans les divers ouvrages de référence: d'abord en ce qui a trait au signifiant (prononciation, graphies, morphologie, étymologie, etc.), ensuite à propos du signifié (définition, synonymes, antonymes, cooccurrences, collocations, etc., marques topolectales, normatives, etc.) et enfin en ce qui touche le référent (encyclopédie, notes linguistiques, etc.). Quelques milliers de mots ont été analysés sous ce format à l'heure actuelle et, grâce à des subventions obtenues, la description sera accélérée au cours des prochaines années.

Parmi les quelques sous-projets spécifiques intégrés aux travaux du CATIFQ, a pris forme un dictionnaire électronique des anglicismes⁷. L'objectif de cette recherche est de mettre au point un logiciel de repérage des anglicismes en vue de balayer l'ensemble des textes de la BDTS. Ces données nous serviront à analyser d'une part la fréquence de ces anglicismes et plus particulièrement leur fréquence relative selon les types de discours, d'autre part leurs contextes d'emploi; le

4 Voir en particulier de Normand Beauchemin, Pierre Martel et Michel Théoret, 1992, *Dictionnaire de fréquence des mots du français parlé au Québec*, New York, Peter Lang, 767 p.

5 Il s'agit de Hélène Cajolet-Laganière, Gaétane Dostie, Jean-Marcel Léard, Pierre Martel, Louis Mercier et Michel Théoret; Jacques Labelle (UQAM) et Khadiyatou Fall (UQAC) participent à un projet subventionné par le FCAR.

6 Voir la présentation de quelques-unes de ces fiches par Pierre Martel, 1994, «Description prédictive de trois mots du français québécois: *francophone*, *anglophone* et *allophone*» dans *Meta*, numéro spécial Hommage à Bernard Quemada, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 39,4: 615-624.

7 Hélène Cajolet-Laganière, Pierre Martel et Michel Théoret sont les membres responsables de cette recherche.

tout servira également de base à la description prédictionnaire de cette tranche particulière du vocabulaire québécois.

En dehors de ces deux centres de recherche, un autre vaste chantier de description lexicographique du français québécois a été récemment relancé grâce à une recherche subventionnée dans le cadre des Grands travaux de recherche concertés du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada. Il s'agit du projet du *Dictionnaire canadien bilingue*, dont l'équipe responsable est interuniversitaire. Elle comprend des professeurs de l'Université d'Ottawa, Roda Roberts (co-responsable), de l'Université de Montréal, André Clas (co-responsable), Monique Cormier et Jean Baudot et de l'Université Laval, Jean-Claude Boulanger et Lionel Boisvert. Ce projet ambitieux doit relever de nombreux défis; l'un des principaux, à mon avis, est la documentation de base préalable à la description du français canadien. Bien entendu, les auteurs disposent aujourd'hui de nombreux corpus informatisés de textes, comme ceux de la presse écrite⁸. Mais comme c'est également le cas pour les corpus utilisés par les autres groupes de chercheurs, les questions de la diversité, de la représentativité et de la taille des données textuelles se posent au premier chef. Il me semble qu'à l'heure actuelle, ce point constitue le problème principal des travaux en cours. J'y reviendrai dans ma conclusion.

Également, des travaux lexicographiques ont été entrepris il y a plusieurs années par Pierre Cardinal de l'Université du Québec à Hull. Depuis quelque temps, Jean-Pierre Jouselin, enseignant de la région des Bois-Francis, forme équipe avec lui. Au colloque tenu à l'Université Laval en 1985 et intitulé *La lexicographie québécoise – Bilan et perspectives*, Pierre Cardinal avait fait une présentation de son projet de description du français écrit au Québec, devenu depuis le *Dictionnaire des usages québécois*. Le corpus retenu était surtout tiré des journaux et magazines publiés au Québec. Ces auteurs s'intéressent également aux anglicismes qu'ils veulent décrire d'une manière plus précise⁹. Les *anglicismes* constituent une partie du vocabulaire qui a fait l'objet de très nombreuses recensions mais, curieusement, leur analyse linguistique et sociolinguistique¹⁰ est peu avancée. Je mentionnerai, par exemple, qu'il n'existe pas encore de typologie satisfaisante des emprunts qu'a fait le français québécois à l'anglais ni d'étude sur les explications profondes justifiant l'introduction massive de vocabulaires anglais entiers dans certains domaines comparativement au petit nombre d'anglicismes dans d'autres secteurs. De ce côté, il reste encore beaucoup à décrire et à expliquer.

On ne peut que souhaiter la publication prochaine de ces travaux, même s'ils devaient recouper en partie d'autres descriptions, car ils apporteront notamment un complément d'informations utile sur la langue des médias.

En plus de ces recherches essentiellement descriptives, les études *normatives* portant sur le vocabulaire québécois ont toujours été très nombreuses; les dernières sont la réédition du

8 Voir, par exemple, les journaux et magazines *La Presse*, *Le Devoir*, *Le Soleil*, *Le Droit*, *L'Actualité* et *Voir* sur disque optique compact diffusé par CEDROM-SNI (Société nationale d'information).

9 Voir de Pierre Cardinal, 1986, «Présentation du projet de Répertoire explicatif du français écrit au Québec» dans *La Lexicographie québécoise – Bilan et perspectives*, Québec, Presses de l'Université Laval, Langue française au Québec, 3e section, 169-186; avec la collaboration de Jean-Pierre Jouselin, «Pour une approche lexicographique globale des anglicismes québécois courants», communication présentée au colloque de Chicoutimi *Français de France - français du Canada*, 8 p.

10 Voir cependant les deux articles de Claude Poirier, 1978, «L'anglicisme au Québec et l'héritage français» dans *Travaux de linguistique québécoise*, Québec, Presses de l'Université Laval, Langue française au Québec, 4e section, 43-106; 1988, «L'anglicisme en France et au Québec» dans le *Dictionnaire du français Plus*, Montréal, CEC, 1848-1856. Voir également les *Actes du colloque sur les anglicismes et leur traitement lexicographique*, communications, discussions et synthèses, suivis d'une *Bibliographie sur les emprunts à l'anglais et les anglicismes en français 1945-1993*, Québec, Office de la langue française, Études, recherches et documentation, 1994, 382 p.

répertoire des anglicismes de Gilles Colpron¹¹ et le *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*¹² de Marie-Éva de Villers. Le succès de ces ouvrages est immense auprès d'un large public québécois. De son côté, l'Office de la langue française s'apprête à mettre sur le marché le «DOC», c'est-à-dire un disque compact («CD-ROM») comprenant essentiellement la banque de terminologie du Québec (BTQ) déjà consultée par des spécialistes de la langue et par des traducteurs. Ce dernier comprendra un dictionnaire informatisé de deux millions de termes anglais et français (les fiches contiendront une définition, un contexte, des notes, des synonymes, etc.). Le lecteur trouvera également dans ce document informatisé la banque documentaire qui cumule des références bibliographiques utiles à la recherche terminologique et enfin la 4^e édition du *français au bureau*.

La nouvelle approche esquissée par certains responsables et linguistes de l'Office, comme suite à certains travaux universitaires, conjugue terminologie et variation linguistique; elle se nomme la *socioterminologie*¹³. À ce chapitre, la collaboration de l'Office et des universitaires doit être soulignée¹⁴. Le champ de recherche commun aux deux groupes de chercheurs existe à l'évidence et serait de nature à favoriser une plus grande production de travaux lexicologiques et lexicographiques, même si la vocation des uns et des autres diffère quant à certains objectifs institutionnels.

CONCLUSION

Comme on le constate, la description du français québécois fait l'objet de travaux continus, même s'ils sont peut-être un peu moins nombreux qu'il y a quelques années. Les études normatives sont toujours en aussi grand nombre et obtiennent le même succès qu'autrefois. Ce fait démontre, à mon avis, l'insécurité linguistique profonde des Québécois et Québécoises¹⁵ et la nécessité de déterminer une norme précise, proche de la norme française et, à mon avis, adaptée au contexte nord-américain. Les futurs dictionnaires du français québécois devront décrire la norme du français québécois standard faute de quoi ils seront voués au rejet brutal de la part du public visé. La question de l'*aménagement de la langue au Québec*, telle qu'elle a été formulée par le Conseil de la langue française en 1990, garde toute son actualité et toute sa pertinence.

Par contre, plusieurs travaux sur le vocabulaire du français québécois sont de grande envergure, particulièrement ceux de nature dictionnaire, et ce sont en général des équipes qui les mènent. L'un des principaux points communs à ces recherches, qui ressort avec de plus en plus d'importance, est celui de la documentation préalable à la description du français québécois. En effet, la recherche, qu'elle soit de nature lexicologique ou dictionnaire, doit reposer de plus en plus sur de vastes corpus de données contextuelles et même textuelles. L'informatique et les réseaux d'accès de ces données numérisées à distance rendent la documentation facilement accessible aux collègues chercheurs. La description lexicale va y gagner en quantité mais sûrement aussi en qualité. Le problème qui se pose aux chercheurs est celui de l'accessibilité de cette nouvelle masse documentaire et la non duplication de celle-ci (des mêmes textes se retrouvent dans des corpus différents à l'heure actuelle). Il faut ajouter que la nouvelle

11 La 1^{re} édition date de 1971, *Les anglicismes au Québec, répertoire classifié*, Montréal, Beauchemin, 247 p.; la dernière édition, de Constance Forest et Louis Forest, date de 1994, *Le Colpron, Le nouveau dictionnaire des anglicismes*, Montréal, Beauchemin, 289 p.

12 Montréal, Québec/Amérique, 1992, 1325 p.; réimpression en 1994.

13 Sur cette approche, je renvoie le lecteur au texte d'Yves Gambier de l'Université de Turku, Finlande, paru dans *Les actes du colloque sur la problématique de l'aménagement linguistique (enjeux théoriques et pratiques)*, Québec, Office de la langue française, Université du Québec à Chicoutimi, I: 201-237.

14 Il existe par exemple une entente touchant la recherche commune, l'échange de documentation et la formation de professionnels entre l'Office et l'Université de Sherbrooke.

15 Voir de Pierre Martel et Hélène Cajolet-Laganière, *La qualité de la langue au Québec*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Diagnostic, 18: 167 p.

technologie, rendue facilement accessible, s'accompagne par ailleurs d'énormes efforts pour le transfert des données d'un système à un autre, pour la conversion en langages compatibles et normés (comme la norme HTML, par exemple, sur le réseau Internet), etc. Le coût de ces opérations, qui s'ajoute à celui du contenu lui-même, est énorme. Par conséquent, il est impératif d'établir une accessibilité partagée au plus grand nombre possible de chercheurs. De surcroît, la mise en réseau des corpus contribuera de façon positive à donner du contenu à l'autoroute de l'information. Cette autoroute est plus qu'un simple moyen de communication! La concertation est maintenant notre nouveau défi. Les conditions d'exploitation par nos collègues des données amassées avec l'argent des organismes subventionnaires, mais recueillies avec effort en fonction d'objectifs précis, doivent être examinées dans ce nouveau contexte global où la distance ne compte plus. Arriverons-nous à cette fameuse collaboration et concertation que souhaitent si ardemment certains de nos collègues québécois et autres?